

# LE JOURNAL

DE L'ILE

POINT FORT

LE JOURNAL

SPECTACLE

## Un «Kari Vollard» plutôt bien pimenté

Prenez une grosse marmite, trempez-y Genvrin et sa troupe de comédiens ainsi que Jean-Luc Trulès et ses musiciens. Ajoutez une bonne louche de "zistoirs la Réunion" et trois cuillères à soupe de "ségas Vollard". Touillez et servez chaud la mixture aux 200 affamés venus s'amuser, applaudir et manger. Ambiance.



Arnaud Dormeul se déchaînant sur la scène de Jeumont (photos David Chane)

Des l'arrivée dans l'antre de Jeumont, on "sent" qu'il va se passer quelque chose de... bon. Des odeurs de cari vous montent au nez. Certains spectateurs sont là depuis longtemps. Ils mangent, dégustent sans s'occuper de leurs voisins de table, d'autres invités qu'ils ne connaissent pas. Un verre de vin, puis un deuxième et voilà que les langues se délient. Soudain, les convives de Vollard sont dérangés en plein repas. Des comédiens commencent leur cinéma, racontent des histoires que les mangeurs écoutent tout en rongeant leurs os de poulet.

Tel est le concept "ventru" de ce "Kari Vollard". On mange, on parle, tout en dégustant des "zistoirs la Réunion", ces "zistoirs" que nous contient Emmanuel Genvrin et sa troupe depuis plusieurs années. Une heure d'extraits des spectacles qui ont fait la "patte" Vollard. Ça commence par l'esclavage et "Marie Desembre", puis vient le temps des "ladi-lafé", que trois mègères pas vraiment apprivoisées se balancent en pleines poitrines fort généreuses. Arrive alors Madame Ségamour, l'époque du chemin de fer, de son "Séga le train", déjà passé à la postérité. Avec Noëlla, on change radicalement d'époque. La farce à la Molière se transforme en théâtre de boulevard, en vaudeville. Entre en scène ce bon "Ubu Colonial", avec sa casquette de pompiste et sa chemise paréo. Assis sur son trône - comprenez les cabinets -,



Après Kari, moringue à deux. (Photos David Chane)

il évacue avec difficulté les problèmes de ses chers compatriotes, pense d'abord à son peuple doré tout en proférant à son peuple de bonnes paroles rassurantes. Ça dure soixante minutes et c'est sympa. Les acteurs courrent entre les tables, on planque son assiette de peur qu'un de ces perturbateurs viennent jouer les pique-assiette. Tout se passe bien. On rote comme Ubu et on va se rafraîchir à l'entracte, on discute littérature et football, musique et pétanque.

La seconde partie du spectacle est plus traditionnelle. D'ailleurs, les assiettes sont vides. Le groupe Tropicadéro arrive sur scène. Trulès sort son trombone, Nicole son saxo. Normalement, on ne devrait pas s'ennuyer. Aux rythmes séga succèdent les reggae, les musiques latines. Là aussi, ça dure une heure. Les gens ont du mal à danser, "la faute à Kari"... Bref, cette ratatouille-là-pardon, ce Kari - est plutôt bien assaisonné. Il est temps de rentrer. Dommage peut-être que le public ne soit pas venu plus nombreux, que l'ambiance n'ait pas été un peu plus chaude. Il est vrai qu'ailleurs, d'autres spectacles se déroulaient. En tout cas, pour une première, c'était plutôt réussi. On attendra de voir le deuxième service.

Benoit Lepissier

■ Vous reprendrez bien un peu de Kari ? "Kari Vollard" remet le couvert les 14, 20 et 27 juin à Jeumont.



Une scène d'Ubu Colonial reprise à l'occasion de ce nouveau spectacle de la troupe Vollard



"Mangez, ça va refroidir..."